

# LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

FORUM SOCIAL MONDIAL

## Un moment pour refaire le monde

7 mai 2016 | Éric Desrosiers | Actualités économiques



Photo: Mauricio Lima Agence France-Presse  
Porto Alegre, il y a 15 ans...

Les préparatifs en vue de la tenue cet été d'un premier Forum social mondial dans un pays riche vont bon train à Montréal.

Il reste moins de 100 jours avant le début de l'événement et Raphaël Canet n'est toujours pas en état de panique. « *L'an dernier, en Tunisie, les organisateurs s'étaient vraiment mis au travail quatre mois à l'avance, alors que nous, ça fait trois ans qu'on prépare ce projet de fou, raconte le co-coordonnateur général du Collectif FSM 2016 Montréal. Notre équipe est formée de beaucoup de jeunes et peut paraître un peu chaotique, mais tout progresse très bien. Nous serons prêts.* »

Plus grand rendez-vous mondial de la société civile, le Forum social mondial est né il y a quinze ans au Brésil, à Porto Alegre. Frère ennemi du Forum économique mondial de Davos, en Suisse, il a quitté quelquefois son nid pour se poser au Kenya, en Inde, au Sénégal ou encore en Tunisie, mais se tiendra pour la toute première fois dans un pays du Nord cet été, du 9 au 14 août, au centre-ville de Montréal.

On y espère de 50 000 à 80 000 participants issus de 5000 organisations de la société civile locale et mondiale provenant de 120 pays. Déjà, les préinscriptions ont dépassé les objectifs avec 8000 inscrits d'une centaine de pays.

Cette année encore, le Forum social mondial se penchera sur l'accroissement des inégalités, la protection de l'environnement, les dérives de la société de consommation, les paradis fiscaux, les accords de libre-échange et la défense des plus vulnérables, comme les femmes, les jeunes, les migrants et les peuples autochtones. Le Québec s'est vu confier l'organisation de l'édition de cette année en faisant notamment valoir ses luttes contre les politiques d'austérité et les sables bitumineux, ses grands mouvements revendicateurs, de la Marche du pain et des roses des années 1990 aux grèves étudiantes du printemps érable en 2012, mais aussi ses expériences alternatives originales allant de l'économie sociale à l'agriculture urbaine ou écologique.

« *Le Forum social s'est beaucoup défini en opposition au néolibéralisme par le passé, mais l'on cherche de plus en plus à aller vers la recherche et l'élaboration de voies alternatives* », explique Raphaël Canet. L'événement commencera par une grande marche au centre-ville et un spectacle à la place des Festivals. Suivront ensuite trois jours où s'enchaîneront de grandes conférences et 1500 « activités autogérées » réparties entre les locaux de l'UQAM, du cégep du Vieux-Montréal et de l'Université McGill. L'événement se conclura par une grande mise en commun et une fête au parc Jarry.

## **L'aide des gouvernements**

L'événement s'attend à pouvoir compter sur l'aide d'environ un millier de bénévoles et s'est donné un budget d'un peu plus de 2 millions, dont 900 000 \$ en services gratuits. Sur 1,2 million en argent nécessaire, un peu moins de la moitié doit venir des inscriptions, 200 000 \$ de commandites de syndicats, ONG et autres groupes et un peu moins de 500 000 \$ des gouvernements.

Les trois paliers de gouvernement ont appuyé dès le début la candidature de Montréal pour l'organisation du Forum, mais leur aide financière se fait attendre. Le changement de garde à Ottawa a eu l'avantage d'enlever une grosse épine du pied des organisateurs, Ottawa ayant assuré que ses services douaniers ne feraient pas de misère aux participants ayant besoin de visa. La Ville de Montréal aidera à la coordination avec les services de police, gèrera de la circulation et prêtera des scènes, tentes, toilettes et autres équipements.

La venue du Forum social mondial cet été est très bien vue de Tourisme Montréal. « *C'est un événement de très grande envergure susceptible de contribuer au rayonnement de la ville à l'étranger. Cela tombe particulièrement bien en cette veille du 375e anniversaire de Montréal* », dit sa porte-parole Andrée-Anne Pelletier. L'organisme a déjà aidé les organisateurs à trouver 5000 chambres d'hôtel et de résidences pour loger les participants. Il avoue ne pas trop savoir à quoi s'attendre en matière de retombées économiques, n'ayant pas vraiment l'habitude de tels événements. « *C'est autre chose qu'un festival de musique ou un congrès de professionnels.* »

Personne ne semble craindre qu'une manifestation mène à des accrochages avec les forces de l'ordre ou que l'événement attire des éléments extérieurs plus violents, comme cela est arrivé au Sommet des peuples au printemps 2001 à Québec, en marge du Sommet des Amériques. « *Je n'ai aucune inquiétude. Le Forum est appuyé par plus de 300 organismes de la société civile québécoise et ce n'est pas du tout l'esprit dans lequel il se tiendra* », assure Raphaël Canet.

## **Un événement d'abord local**

Malgré son caractère mondial, l'événement sera principalement local, note Raphaël Canet. Si l'on se fie aux expériences précédentes, on peut en effet s'attendre à ce qu'environ 80 % des participants viennent du Québec, 10 % du reste du Canada et des États du Nord-Est américain, et 10 % d'autres pays étrangers.

Le Comité de solidarité Trois-Rivières s'attend à pouvoir remplir au moins un autobus de participants. À la tête d'un regroupement de treize organismes communautaires, syndicats et autres organisations de la Mauricie intéressés par l'événement, l'organisme d'aide au développement y animera même un atelier. « *Ce sera une chance pour nous de créer des liens à l'international et avec d'autres organismes du Québec* », explique la porte-parole du regroupement, Joanie Milette. « *Ce sera une occasion aussi de discuter des enjeux du Forum à travers notre réseau au cours des prochains mois.* » L'organisme d'aide au développement compte aider à payer les frais de voyage de deux participants d'Haïti en organisant entre autres bientôt un souper spaghetti.

Sylvie Tardif a été la première à réserver sa place dans l'autobus pour le Forum social mondial. « *J'ai toujours rêvé d'y aller. C'est notre Forum de Davos à nous. On suivait cela de loin lorsque ça se tenait au Brésil, en Afrique, en Inde... Quand on a appris que Montréal posait sa candidature pour organiser l'événement, il ne nous a pas fallu deux jours pour envoyer une lettre d'appui* », raconte la coordonnatrice générale du COMSEP, un organisme d'aide aux personnes en situation de pauvreté bien connu dans la région depuis trente ans. « *Ce sera l'occasion de voir ce qui se fait ailleurs dans le monde, mais aussi au Québec. D'échanger de meilleures pratiques. D'approfondir certaines réflexions. Et puis, ça fait tellement de bien et c'est tellement rare de pouvoir parler avec des gens qui partagent nos valeurs et nos défis !* »

La délégation du COMSEP à Montréal ne sera pas composée seulement d'intervenantes professionnelles, précise Sylvie Tardif. « *On entend y aller aussi avec des gens en situation de pauvreté. L'expérience sera enrichissante pour tout le monde.* »